

18 mai 2017

Conférences

# Assemblée Générale 2017

## Compte-rendu des questions / réponses

---

### Conférences

1. **Coulées boueuses, captages, bords de cours d'eau : les cultures pérennes représentent-elles une solution pour gérer les risques environnementaux en zone rurale ? Projet ENVIMISC.**

Par Ir Laurent Somer, Chargé de projet miscanthus et Taillis à (Très) Courte Rotation et appui aux filières chanvre et lin, ValBiom asbl.

2. **La valorisation des terrains sensibles par la production de biomasse. A-t-elle un avenir en Wallonie ?**

Par Dr Aricia Evlard, chargée de projet en phytomanagement des sites pollués et économie biobasée, ValBiom asbl.



# Coulées boueuses, captages, bords de cours d'eau : les cultures pérennes représentent-elles une solution pour gérer les risques environnementaux en zone rurale ?

## Projet ENVIMISC

---

### Intervention 1 – Tom Vanopdenbosch, Ecoson

« Par rapport à la relation avec les agriculteurs, ce qui peut être un succès ou un frein, c'est évidemment l'aspect *rentabilité*.

Avez-vous pensé à travailler sur le topinambour (en biométhanisation) ? Cela permettrait d'avoir éventuellement une meilleure rentabilité à l'hectare, comparé aux 1.500 €/ha/an évoqués dans la présentation de Laurent. »

### Réponse – Laurent Somer, ValBiom asbl

« Non, on ne s'est pas intéressé au topinambour. L'idée étant de partir de données scientifiques sur les cultures pérennes (*miscanthus*) en amont, même si elles sont incomplètes. »

### Intervention 2 – /

Résistance des rhizomes de *miscanthus* / Gestion de l'*après destruction de la culture* : « Est-ce une culture invasive ? Peut-on planter sans problème d'autres cultures après sur les terres ? »

### Réponse – Laurent Somer, ValBiom asbl

« Aucun problème d'invasivité avec l'espèce cultivée en Wallonie, le *Miscanthus giganteus*. La reproduction est entièrement végétative et des techniques de destruction ont déjà été mises à l'étude notamment par le CIPF (Ndlr : Centre indépendant de promotion fourragère). Les premiers résultats sont encourageants. »

### Intervention 3 – Marc Wauthelet, GAL - Pays des Condruses

- Informe des possibilités de mener des essais / études sur le site du Centre des Technologies Agronomiques de Strée-Modave, où on cultive le *miscanthus* depuis une vingtaine d'années.
- Informe également que le *miscanthus* pourrait être une solution dans la protection des nappes phréatiques. Constat : la fermeture des captages d'eau coûte des millions d'euros à la Région wallonne. Solution évoquée : planter du *miscanthus* en couverture au-dessus de ces nappes. Contact : comité d'experts de la SPGE.



#### **Intervention 4 – Bernard Decock, Fédération Wallonne de l'Agriculture**

« Envimisc, c'est un beau projet, bien pensé. On constate qu'il regroupe beaucoup d'intervenants et qu'il envisage un financement via un projet Life (avec 4-5 ans de suivi). Mais quand envisagez-vous que le projet démarre concrètement ? »

#### **Réponse – Bertrand Auquière, ValBiom asbl**

« L'échelle de temps n'est pas encore parfaitement claire. Le projet est effectif mais le champ de recherche n'est pas encore entièrement déterminé et donc difficilement délimitable sur une échelle de temps. On y verra plus clair après la première réunion du groupe de travail (Ndlr : organisée par ValBiom le 22 juin 2017).

Tout dépendra de l'avancement des groupes de travail et des cahiers des charges, ainsi que du potentiel cartographique établi.

La phase de pré-projet durera 1 an à partir d'aujourd'hui. En comptant 6 mois, requis pour l'écriture d'un projet Life. »

#### **Intervention 5 – Benoît Delaite, Réseau wallon de Développement Rural et membre de Trame scrl**

« Aujourd'hui, les MAEC (Méthodes Agro-Environnementales et Climatiques) peinent à obtenir des effets positifs sur les zones de grandes cultures en termes de biodiversité. Pour solutionner ce problème, un groupe de travail *biodiversité* a vu le jour chez nous. Une des pistes de travail serait d'avoir une approche territoriale pour déployer ces MAEC en complément avec d'autres mesures, notamment des mesures de lutte contre l'érosion ou de protection des captages.

On constate donc qu'il y a une convergence au niveau de nos objectifs respectifs, avec le projet Envimisc. Le Réseau wallon de Développement Rural serait donc très intéressé de rentrer dans la discussion. »

#### **Intervention 6 – Sébastien Weykmans, SCAM**

« C'est très bien de se poser la question de la rentabilité pour l'agriculteur mais je m'interroge fortement sur la place (3e pilier) de cette question dans la méthodologie du projet. Ne doit-on pas se la poser en tout début de projet, c'est-à-dire dès à présent ? »

#### **Réponse – Laurent Somer, ValBiom asbl**

« Cette dimension est en effet très importante et déjà prise en compte. Les calculs sont faits et disponibles chez ValBiom. Par rapport à la rentabilité du TTCR et du miscanthus, les chiffres sont positifs. L'inconnue, en revanche, c'est la *conduite en bandes* (très différent des *parcelles en plein*). On va en tenir compte dans nos futurs calculs. »

#### **Intervention 7 – Cédric de Bergeyck, propriétaire et exploitant à Burdinne**



Convaincu par les bénéfices de la culture du miscanthus (témoignage) :

- rentabilité pour l'agriculteur ;
- paillage de miscanthus comme combustible pour se chauffer (économie : entre 10.000 et 14.000 € d'économie de chauffage par an) ;
- protection de la faune des plaines ;
- protection des bords de cours d'eau.

#### **Intervention 8 – Armelle Coppus, PROTECT'eau asbl**

« Dans le cadre du projet Envimisc, il faudrait peut-être envisager l'impact (azote) engendré par la destruction de ces parcelles et envisager ce qu'on pourrait planter comme cultures ensuite. »

#### **Réponse – Laurent Somer, ValBiom asbl**

« Le sujet est à approfondir dans le cadre de nos groupes de travail. »

#### **Intervention 9 – Jérôme Haubruge, agriculteur et échevin de l'Agriculture, Ville de Gembloux**

- Salue le travail mené par ValBiom dans le cadre du projet-pilote d'implanter, à Gembloux, 3 hectares environ de miscanthus pour lutter contre les coulées boueuses.
- Informe que la Ville est intervenue financièrement dans la mise en place du projet et que, d'ici deux ans, une fois que la chaudière miscanthus au home de Botthey tournera, on pourra analyser les retombées de l'investissement.

« Les agriculteurs sont déjà convaincus par les bienfaits d'un tel projet. En revanche, pour moi, il reste à convaincre l'Europe. Une fois que la culture du miscanthus sur des bandes tampon sera reconnue, la situation sera débloquée. »



## La valorisation des terrains sensibles par la production de biomasse. A-t-elle un avenir en Wallonie ?

---

### Intervention 1 – /

« La problématique des cendres a-t-elle été étudiée dans votre outil d'aide à la décision (Ndlr : outil d'analyse à l'attention de l'utilisateur) ? Par ailleurs, avez-vous regardé ce qui se fait ailleurs en termes de phytomanagement ? »

### Réponse – Aricia Evlard, ValBiom asbl

« Oui, l'outil d'analyse que nous avons développé tient compte de cet aspect dans le chapitre consacré à la *qualité de l'air*.

Pour développer notre savoir-faire, nous nous sommes notamment inspirés de la France (très avancée dans ce type de projet) et nous collaborons avec des experts à l'étranger. Pour développer notre outil d'analyse, nous ne sommes donc pas partis de rien.

Bien sûr, notre objectif est de travailler en Wallonie, avec la législation en vigueur ici. »

### Intervention 2 – Bernard Decock, Fédération Wallonne de l'Agriculture

« Pas mal de sites pollués sont des sites où il y avait une activité économique. Souvent, le souhait du porteur de projet ou propriétaire est de réinsérer son site dans un circuit économique. Le volet *économique* prime en général sur le volet « valorisation ». Le propriétaire pourrait avoir envie de passer – par facilité – par une méthode plus coûteuse mais qui permettra de valoriser son sol plus rapidement. J'aimerais donc savoir à quoi doit-on s'attendre en termes de délais lorsqu'on passe par de la *phytoremédiation*? »

### Réponse – Aricia Evlard, ValBiom asbl

« On se tourne vers les phytotechnologies lorsque c'est viable. Si vous avez une pollution trop importante, vous ne pouvez pas y faire appel. D'une part car les techniques sont lentes : on ne va peut-être pas vous autoriser à utiliser des phytotechnologies car les pollutions importantes nécessitent des solutions rapides. D'autre part, on travaille avec du vivant : il faut donc tenir compte de la tolérance de la plante vis-à-vis d'une certaine pollution.

La phytoremédiation fonctionnera sur une pollution résiduelle, lorsque le propriétaire du site sait qu'il ne peut valoriser son site autrement. En effet, si le porteur de projet a pour ambition de valoriser son site pour un projet immobilier, par exemple, le phytomanagement ne fera certainement pas le poids.

Il ne faut pas oublier de se référer au [décret](#) (Ndlr : relatif à la gestion des sols) pour savoir vers quelle technique se tourner. »



Un site est pollué par différents polluants métalliques et les plantes réagissent différemment en fonction du polluant. Il faut donc garder à l'esprit que plusieurs facteurs interviendront dans le choix de votre technique pour dépolluer vos sols.

En revanche, pour des sols pollués par des polluants organiques, les phytotechnologies (bactéries, champignons) montrent des résultats très satisfaisants. Beaucoup utilisent déjà la phytodégradation comme outil d'assainissement. »

### **Intervention 3 – Michel Fautsch, Maison de la Mehaigne et de l'Environnement Rural (asbl)**

« Par rapport aux entreprises comme PhiTech sprl, qui envisagent l'implantation de biomasse sur sites pollués, je me pose la question de la traçabilité.

- Quels sont les enjeux derrière la valorisation de biomasse à partir, d'une part, de sites classiques et, d'autre part, de sites pollués ?
- Comment éviter des dérives du système ?
- Quels sont les caractéristiques du miscanthus et du saule pour la phytoremédiation ?
- Et quelles sont les autres cultures envisageables ? »

### **Réponse – Aricia Evlard, ValBiom asbl**

« Le top 3 des plantes utilisées en phytoremédiation et qui produisent fortement de la biomasse sont le peuplier, le miscanthus et le saule. Mais on se rend compte qu'il y a également des débouchés possibles avec le chanvre.

On est bien sûr conscient qu'il est nécessaire de diversifier les espèces utilisées en phytoremédiation. Mais cette diversification dépend des entreprises : leurs besoins en matières premières détermineront le(s) type(s) d'herbacée(s) à planter.

D'où l'importance que les entreprises et scientifiques travaillent conjointement. »

### **Réponse – Bertrand Auquière, ValBiom asbl**

« Pour répondre à la question de la traçabilité : il faut, bien en amont du projet, identifier l'acheteur final de la biomasse produite sur sol pollué. Le choix de la plante doit dépendre de son utilité finale. »

### **Intervention 4 – /**

« La mise en place de cultures de miscanthus sur une friche industrielle à l'air plus compliqué que sur un champ. Est-ce économiquement viable ? »

### **Réponse – Aricia Evlard, ValBiom asbl**



« C'est actuellement prématuré de s'avancer. D'où l'intérêt de multiplier les projets appliqués de passer par notre outil d'analyse qui permettra, au fur et à mesure des questions soulevées, de déterminer si, économiquement, le projet tient la route.

Ce qui est certain c'est qu'il ne faut pas négliger le budget nécessaire à la phase de *préparation du site*. Et garder en tête qu'un site n'est pas l'égal d'un autre : le budget dépendra du défrichage à réaliser, de son état, de sa situation, etc. »

**Renaud Fabri, PROMISC**

« Aujourd'hui, on demande au miscanthus d'être la « reine de la plante », c'est-à-dire : produire de la biomasse, faire de la phytoremédiation, gérer les risques environnementaux en zone rurale, etc.

Le miscanthus aura un bon rendement sur une bonne terre, mais dès qu'il s'agit de zones délicates, le coût sera plus important. Il faut rester réaliste par rapport au budget et par rapport au rendement auquel on s'attend. »

**Aricia Evlard, ValBiom asbl**

« J'ajoute que la SPAQuE (Ndlr : Société publique d'aide à la qualité de l'environnement) parle d'*effet grappe* pour décrire une technique qui consiste à générer une masse critique de biomasse sur plusieurs sites sensibles voisins. D'un point de vue de la rentabilité, c'est une technique qui peut être envisagée. »